Les liaisons dangereuses

Henri AWAISS

École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth (ETIB)

Résumé : Ce sont peut-être les traducteurs qui risquent le plus des liaisons dangereuses. En effet, confrontés à deux ou plusieurs Realia, ils ont à se maintenir sur la corde raide sans filet. Ils sont formés dans des écoles spécialisées et sont capables d'une pensée traductologique. Les Realia habitent les romans, la poésie et les mémoires. Les deux textes source/cible sont en vis-à-vis et invitent à mesurer la place des Realia. Je vous invite pour rendre les Realia, pour les transposer de leur faire place parmi les nôtres, sans mascara, ni fond de teint, c'est-à-dire « ouvrir la fenêtre » qui donne sur « l'arbre » avec tout le potentiel qu'il détient comme témoin de vie, de verdure, d'enracinement » comme dans « Histoires de couples ».

Mots clés : *realia*, mascara, liaisons, corde raide, risque.

Abstract : My contribution, bearing the title "Liaisons dangereuses," is divided into two main parts. The first, "The birth of a school" addresses school and university curricula as it sheds the lights on native, second, and foreign languages. It then reflects upon the missed opportunity to effectively launch both fields, it delves into translatology as well as realia, and finally depicts the teaching of realia through two novels, a poem, and memoirs. The second is titled "An invitation to." It is worth mentioning that it is incumbent upon A. Ernaux, F. Noiville, G. Schéhadé and me to provide examples relevant to realia.

Keywords : couple, miror, window, tree, *realia*

1 Le cadre historique

L'année 1980 en pleine guerre, sur les lignes de démarcation, est née une Ecole de traducteurs et d'interprètes[1]. Avant cette année « fatidique », la « licence de langue et littérature arabes » portait aussi « la mention traduction[2] ». Officiellement donc la traduction n'est plus sous la tutelle d'autres disciplines, elle est reconnue, comme il me plait de le dire souvent, « République indépendante ». Mais à l'instar des jeunes républiques, elle a besoin de reconnaissances, de sources de vie, de frontières bien dessinées…

Au début, les responsables universitaires avaient des doutes, la société aussi trouvait un peu faible la limitation à trois langues connues selon elle par tout le monde,

[1] L'ETIB de l'USJ a été fondée par René Chamussy s.j et Roland Meynet s.j. en collaboration avec Jarjoura Hardane et Henri Awaiss.

[2] Elle était dispensée par l'Institut des lettres orientales (ILO) de l'USJ.

elle demandait plus. Mais heureusement les fréquentations des futurs traducteurs surtout les interprètes faisaient de cette spécialisation universitaire un choix toléré, admissible pour filles. Les parents dès la première année choisissaient pour leurs filles l'interprétation non seulement pour la mémorable photo entre les grands de ce monde, mais aussi pour le côté « jet ».

Des années après, l'Ecole a gagné son pari à l'intérieur de l'Université, en société. Elle est reconnue comme référence. Actuellement notre petit pays compte au moins dix institutions qui offrent la même formation[3]. L'Ecole a su tisser des relations, non dangereuses, à l'international, avec l'universitaire et le professionnel[4]. En 2009 l'Ecole a mené une réflexion sur quelques couples notamment langue et traduction, traduction et interprétation, à travers trois grands colloques internationaux intitulés comme suit :

Mes deux amours/langues, traduction (2009), Les liaisons dangereuses/langues, traduction, interprétation (2011), Jamais l'un sans l'autre (2013)[5]. Dans un premier point je présenterai l'état des langues et de la traduction à l'école et à l'université. En deuxième point, Rita, ma doctorante[6] qui travaille sur les grandes théories de la traductologie sous le titre : « Que serait la traduction sans jardin ? », présentera la traduction des realia à travers la traductologie. Le troisième point rendra compte de la traduction des extraits de romans, de poésie et de mémoires notamment les realia travaillés en classe[7].

2 L'école et l'université

2.1 Maternelle, seconde, étrangère

Dans un pays comme le mien le contact avec au moins deux langues se fait très tôt. En effet les cartables des élèves sont bien remplis de livres en plusieurs langues : arabe, français, anglais, en attendant d'ajouter l'espagnol ou l'italien. Les langues ont plusieurs statuts maternelle, seconde, étrangère, ainsi que plusieurs registres écrit, oral, soutenu, dialectal… Mais la « khalta », le mélange demeure « la reine des langues ». Ce sont les situations qui poussent à l'utilisation de telle ou telle langue, de tel ou tel registre[8]. A l'école, les jeunes élèves découvrent des realia multiples. Ils comparent, mélangent, s'approprient, imitent et cherchent à trouver des passerelles. Ils vivent heureusement la situation idéale pour entamer un exercice de traduction toutefois si cet exercice se passe « naturellement » mais il n'est pas officiellement administrative-

[3] Installée au début à l'USJ, puis après à l'UL, L'USEK, et à partir des années 90 dans presque toutes les universités du pays.

[4] Elle est membre de la CIUTI, et de la FIT plusieurs diplômés sont inscrits à l'AIIC… Un protocole d'accord avec l'ONU et plusieurs partenariats avec des universités européennes.

[5] *Mes deux amours, langues, traduction* (2009) Collection Sources Cibles, ETIB, USJ, Beyrouth.
Les liaisons dangereuses, langues, traduction, interprétation (2011) Collection Sources Cibles, ETIB, USJ, Beyrouth.
Jamais l'un sans l'autre (2013) Collection Sources Cibles, ETIB, USJ, Beyrouth.

[6] Mme Rita Rousselle Matta, traductrice diplômée de l'ETIB, termine sa thèse sous la direction de Henri Awaiss. Sa soutenance est prévue pour début 2018.

[7] Florence Noiville (2007), *La Donation,* éds. Stock ; Annie Ernaux (1983), *La place*, éds. Gallimard ; Georges Schéhadé (1998) *Oeuvre complète, La poésie*, éds. Dar An-Nahar, Beyrouth ; Henri Awaiss (2016) *Le Môme, mémoires*, éds. Katatib, Beyrouth.

[8] Henri Awaiss (2013) C'est peut-être la mer. CIUTI Forum : « Translators, and Interpreters as Key Actors in Global Networking » Peter Lang, Bern, Suisse.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

ment comptabilisé dans l'évaluation. Parfois une timide traduction pédagogique vient au secours d'une explication.

2.2 L'occasion ratée

En 1990, après la fin de la guerre (1975-1990), un grand chantier pédagogique a vu le jour. Une commission d'experts[9] a été chargée de la mise en place d'un programme de traduction illustré par des manuels adressés aux élèves et aux enseignants du secondaire. Le travail terminé, il fallait trouver qui se chargerait de l'enseignement de cette matière ? Le génie « administratif » pour compléter le cadre (service) des uns et des autres des professeurs de littérature arabe, française et anglaise les invite à des stages de formation en vue d'enseigner la traduction. La majorité des stagiaires n'ayant pas le niveau requis ont trouvé le manuel difficile. L'examen alors fut ajourné puis suspendu, pourtant les diplômés en traduction pouvaient bien accomplir la mission qui n'est pas impossible … mais. Peut-on croire qu'un enseignement qui se dit bilingue voire trilingue, et il l'est, ne fait pas paraître la traduction dans ses programmes ? Comment alors expliquer l'enthousiasme pour la matière à l'Université ?

2.3 Deux disciplines

La traduction à l'Université a fait paraître quelques problématiques, toujours fondées sur des binômes, des couples ayant des liaisons plutôt dangereuses telles que : Langue et traduction, traduction et interprétation, pesée de mots et pesée d'émotion, traducteur et machine à traduire, sans oublier la lettre et l'esprit, les sourciers et les ciblistes et j'en passe. La formation à l'Université, tout en insistant sur la connaissance des langues faisait une différence entre un centre de langues ou un département de lettres et la traduction d'où il fallait parler des deux amours langues et traduction, s'arrêter sur les liaisons plutôt dangereuses comme dans le roman écrit par Pierre Choderlos[10] où le combat qui apparaît tout d'abord comme un jeu de séduction se transforme en suite en rivalité destructive à tel point que la raison ne sert plus à rien. Les trois colloques ont une double décision :

La première : la fondation d'une Faculté des langues (2012).

La deuxième : le rattachement de l'Ecole de traduction non plus à la Faculté des lettres et des sciences humaines mais à la Faculté des langues. Certes, le troisième colloque avait comme titre « Jamais l'un sans l'autre ». Est-ce que tout ce travail a permis de dissiper le flou entre linguiste et traductologue, traduction et enseignant de langues ? Y-a-t-il lieu de parler de deux disciplines très proches mais indépendantes l'une de l'autre ? Le débat continue. Administrativement il existe deux disciplines, de corps de métier, mais le danger qui guette ces relations serait-il où ?

3 Traductologie et *realia*

Rita, la doctorante, signale dès le point de départ : « que les realia peuvent, en fait, être ce qu'il y a de plus difficile à traduire surtout s'ils n'ont pas d'équivalents connus

[9] La commission fut formée de MM. Henri Awaiss (coordinateur), Joseph Chraim, Mona Hammoud et Stéphan Stéphan (CRDP).

[10] Pierre Choderlos de Laclos (1782) *Les liaisons dangereuses.*

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

dans la langue cible ». Puis, elle mentionne certaines théories traductologiques qui ont travaillé « pour déterminer les stratégies permettant de faire sortir le sens dans la langue cible et donc, d'assurer le transfert culturel ». Ensuite, elle cite Vermeer qui explique les règles de Skopos comme suit : Chaque texte est produit pour une fonction et doit servir cette même fonction. […] il s'agit de traduire/interpréter/parler/écrire d'une manière qui permet à notre texte/traduction de fonctionner dans la situation où il sera utilisé, avec les personnes qui veulent l'utiliser, et précisément de la façon dont ces personnes souhaitent qu'il fonctionne.

> « Each text is produced for a given purpose and should serve this purpose. The *skopos* rule thus reads as follows : translate/interpret/speak/write in a way that enables your text/translation to function in the situation in which it is used and with the people who want to use it and precisely in the way they want is to function. » [11]

Cependant la « fonction » du texte nous fait revenir à l'éternel dilemme de la traduction dite « libre » contre la traduction dite « littérale » ; celui-là même que Schleiermacher a expliqué en opposant deux stratégies : l'une selon laquelle le traducteur « laisse l'écrivain le plus tranquille possible et fait que le lecteur aille à sa rencontre, ou bien il laisse le lecteur le plus tranquille possible et fait que l'écrivain aille à sa rencontre »[12]. Son panorama s'arrête sur Lawrence Venuti, puis elle cite : « D'autres théoriciens du XX^{e} siècle dont Walter Benjamin, George Steiner et Antoine Berman ont également repris les bases établies dans le texte fondateur de Schleiermacher ». Puis elle présente Eugène Nida qui a établi une distinction entre l'équivalence « formelle », qui signifie de reproduire exactement la forme du texte source, et l'équivalence « dynamique » – plus tard équivalence « fonctionnelle » – qui s'efforce de permettre au public de la langue cible de comprendre et de réagir au texte selon leur propre culture. Et de souligner que « ce qui unit l'humanité est beaucoup plus grand que ce qui divise et, par conséquent, il y a, même dans le cas de langues et de cultures très disparates, une base de communication ». Cependant, cet humanisme est critiqué par Venuti comme étant de « l'élitisme culturel[13] ». Elle réserve une place à ceux qu'elle a lus ou entendus ou vus, comme elle réserve une place à ceux qui ont questionné Maurice Pergnier et J.R Ladmiral. Le premier dans Mirages et réalités de quelques vieux concepts servant à mesurer les méthodes et les équivalences de traduction[14]. Le second dans ses deux expressions « Sourcier » et « cibliste » revient à Berman par rapport à la notion de « l'étranger dans la langue ». Mais notre Ladmiral qui a été interviewé par nous à Beyrouth va plus loin, beaucoup plus loin lorsqu'il parle de « logique du viol » linguistique[15] c'est ce qui est fait lorsqu'il s'agit » d'helléniser, de latiniser … etc. le français cible. Il donne l'exemple de : « A Mad Téa Party » titre du

[11] Routledge, 2013, p. 204

[12] Friedrich Schleiermacher, 1999, p. 49

[13] Lawrence Venuti, 1995, P.22 : « Nida's humanism may appear to be democratic in its appeal to « that which unites mankind, » but this is contradicted by the more exclusionary values that inform his theory of translation, specifically Christian evangelism and cultural elitism. »

[14] Maurice Pergnier (2017) *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction,* Collection traductolologique, Les Belles Lettres, Paris, p. 361 – 371

[15] Jean-René Ladmiral (2014) *Sourcier ou cibliste*, Collection traductologique, Les belles lettres, Paris, p. 3-29

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

chapitre VII de « Alice's Adventures in Wonderland ». C'est ainsi qu'il souligne qu'on ne sait pas trop ce que c'est en français, une « partie de thé[16] ».

La traductologie, laquelle ? Prescriptive ou normative, descriptive, innovante, productive ? Quelle qu'elle soit il y a du chemin qui a été parcouru depuis l'Utopisme de traduire de José Ortega Y Gasset et des « belles infidèles » de Mounin.

4 Enseigner les *realia*

Les cours de traduction littéraire B-A ont été, ils le sont toujours un mixage de pratique et de théorie. Le point de départ est une œuvre complète comme c'est le cas de *la Donation* de Noiville traduit en classe et édité en face à face ainsi que *le Nageur d'un seul amour* de Schéhadé sous presse et des extraits de *La Place* d'Annie Ernaux, et *Le Môme* de moi-même écrit en arabe puis traduit en français et en espagnol par les anciens de l'Ecole.

4.1 Les deux romans

١

والداي العزيزان

ستيفاني أبي عبود

كنت في المحطة حين فكرت أن أكتب لهما. لقد فوتّ للتوّ القطار المتوجّه من مدينة "تور" إلى "باريس"، كان موعد إنطلاقه عند الحادية عشرة وسبعٍ وخمسين دقيقة. قطارٌ نسجه خيالي وظننت أنني رأيته على جدول مواعيد الرحلات. إلاّ أنّ الرجل على شبّاك التذاكر أكّد لي أن لا وجود لهذا القطار. رحت ألفّ مقبض الحقيبة بين يديّ في كلّ إتّجاه. لا أحبّ أن أكون على خطأ.

وهل بيدي حيلة غير الجلوس في الحجرة أنتظر القطار التالي لعلّه أكثر واقعيّة. لاحت في الهواء نفحةٌ ذهبيةٌ، إنّه شحوب منطقة "فال دو لوار"، هدوء قبل هبوب عواصف الشتاء.

إنّه الضياء الأخير، وأضواء القطار الأخيرة هي إنطباع كوّنته طوال رحلة الذهاب والإياب تلك عند والديّ. إنطباع أطبق على قلبي. كان ذلك واضحاً جليّاً، ونحن في السيارة في الطريق إلى المحطة. أمي قلقةٌ. أمّا أنا فاجتاحتني التعاسة " لا إطمئني"، كلمات تفوّهت بها وكم لمت نفسي لأنّي عجزت عن

Fig. 1 : Françoise Noiville, La Donation traduit à l'arabe

1

Chers parents

C'est à la gare que j'ai eu l'idée de leur écrire. Je venais de rater le Tours-Paris de onze heures cinquante-sept, un train fantôme que j'étais persuadée d'avoir vu sur les horaires. Mais l'homme du guichet m'assurait qu'il n'existait pas. Je tordais en tous sens l'anse de mon sac. Je n'aime pas être prise en défaut. Qu'y avait-il d'autre à faire que de s'asseoir au buffet et d'attendre le prochain, moins virtuel celui-là ? Il y avait dans l'air quelque chose de doré. La rousseur des automnes en Val-de-Loire. Un répit tiède avant l'hiver.

Dernière lumière, derniers feux: c'est l'impression que j'avais eue tout au long de cet aller-retour chez mes parents et mon cœur se serrait.

Fig. 2 : Françoise Noiville, La Donation

Dans nos échanges de courriels[17], Florence Noiville m'avait demandé : « Comment êtes-vous tombé sur mon livre ? Il y avait trois semaines je venais de terminer chez le notaire l'affaire d'une maison familiale. Prenant l'avion pour Tolède *via* Paris et faisant les librairies de St. Germain en septembre, une couverture m'appelle : par sa couleur noire, sa photo mais surtout par son titre ; c'était presque la même situation.

[16] *Ibid*, p. 128-129

[17] Échange de courriel entre Florence Noiville et Henri Awaiss du 4 janvier 2008.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

Je commence à déguster le roman, à le consommer à petites doses de peur de terminer les pages rapidement puis je me suis dit, pourquoi ne pas le lire en arabe ? Coup de foudre ? Analogie, rencontre auteur-traducteur ? Un simple hasard ? Ainsi le roman sous le bras je reviens à Beyrouth et j'expose mon projet de traduction aux étudiants de la L6 dont le nombre coïncide bien avec les trente chapitres de la Donation. Un semestre, après 14 semaines, le roman est « écrit » en arabe. Le journal du traducteur[18] établi par tous les étudiants et rédigé par Emma[19] dit :

- Au-delà du niveau purement linguistique, un mur qui peut sembler infranchissable obstrue l'opération de traduction : l'aspect culturel.

- La Donation est écrite à la première personne du singulier. Dire « je » c'est refuser de se cacher derrière un « il » pudique, c'est mettre au premier plan ses émotions, ses sensations, c'est donner à son texte de l'intensité… Mais par le simple fait de composer un texte à la première personne, le traducteur s'approprie son contenu, il devient co-auteur.

- L'acte de traduction doublé étroitement d'un acte d'écriture, pose un problème inhérent à toute interprétation : la fidélité

- Fidèle ? bien entendu … Mais à quoi ? Aux mots, au sens, aux expressions, aux jeux de mots etc… Nous nous sommes posé toutes ces questions pour arriver à une réponse unanime : l'impact.

- Trois étapes nécessaires ont marqué notre expérience : La lecture du roman, l'appropriation d'une histoire qui n'est pas la nôtre, mais qui l'est un peu devenue, suivie de l'acte d'écriture ou de ré-écriture qui vise à construire un monde que nous avons imaginé, cet acte à son tour a rythmé l'alternance de la fidélité et de l'adaptation au service de l'impact et de l'essence du texte.

- Pour *La place* d'Annie Ernaux, la même démarche a été presque suivie, mais quelques extraits ont été traduits.

[18] Journal du traducteur (2009), dans Mes deux amours langues et traduction, Collection Sources Cibles ETIB, USJ, Beyrouth.
[19] Emma Helou, interprète, diplômée de l'ETIB.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

Pour manger, il ne se servait que de son Opinel. Il coupait le pain en petits cubes, déposés près de son assiette pour y piquer des bouts de fromage, de charcuterie, et saucer. Me voir laisser de la nourriture dans l'assiette lui faisait deuil. On aurait pu ranger la sienne sans la laver. Le repas fini, il essuyait son couteau contre son bleu. S'il avait mangé du hareng, il l'enfouissait dans la terre pour lui enlever l'odeur. Jusqu'à la fin des années cinquante, il a mangé de la soupe le matin, après il s'est mis au café au lait, avec réticence, comme s'il sacrifiait à une délicatesse féminine. Il le buvait cuillère par cuillère, en aspirant, comme de la soupe. A cinq heures, il se faisait sa collation, des œufs, des radis, des pommes cuites et se contentait le soir d'un potage. La mayonnaise, les sauces compliquées, les gâteaux, le dégoûtaient.

Fig. 3 : Annie Ernaux, La place

- Quant au poème de Georges Schéhadé, en hommage à Fra Angelico, il décrit sa maman dans un cadre fait de Gabriel, de Marie, de Pain et l'eau et les louanges.

II

Hommage à Fra Angelico.

Ma mère appelait les anges par leurs prénoms:
Gabriel aux doigts de violon
Aux ailes de coquillages
Et Marie, Marie seule dans la maison
Les yeux baissés sur son visage
Tout ça dans une chambre où il n'y a rien
Peut-être et seulement
Le pain et l'eau pour les louanges

Fig. 4 : Georges Schéhadé, Hommage à Fra Angelico



Fig. 5 : Quatre traductions de Georges Schéhadé, Hommage à Fra Angelico

L'orchestre nommé les « Poneys Noirs » se prépare pour une répétition quand un cadeau offert par une fille au batteur perturbe l'ambiance. Les deux textes de « la

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

Donation » (v.fig [fig1]) (v.fig [fig2]) et de « La place » (v.fig [fig3]) transmettent des realia d'une culture autre que la mienne, quant aux deux autres : le poème de Schéhadé (v.fig [fig4]) (v.fig [fig5]) et « le Môme » (v.fig [fig6]) (v.fig [fig7]), ils ont, le premier des traits de l'Orient berceau de trois religions dont le Christianisme, le second se nourrit de l'Occident, de ses instruments de musique et de ses chaussons. Mais le texte source est écrit en arabe.

Elle avait un cartable suspendu aux épaules, elle le posa à terre. Après avoir salué tout le monde et alors que les membres de la troupe accordaient leurs instruments et s'apprêtaient à répéter les nouvelles chansons, elle se pencha vers son cartable et en retira une boite rectangulaire. Elle s'approcha du môme qui s'installait avec son tambour et ses cymbales et lui dit : « Prends c'est à toi. Ouvre la boite ». Le môme hésita, Toute la troupe se tut. L'élégant papier cadeau qui recouvrait la boite compliqua la tâche du môme. Lorsqu'il réussit enfin à le défaire, il ouvrit la boite. La fille venait de lui offrir ce qui lui manquait pour jouer des morceaux plus lents et des balades : deux balais, composés d'un manche et d'un faisceau de brins métalliques, pour remplacer ses baguettes en bois, plus adaptées aux morceaux entrainants et aux rythmes puissants. Et puis, ce fut le silence… Le temps sans doute que le guitariste se rendit compte que ses méthodes n'avaient pas réussi et qu'il fallait peut-être qu'il arrête son spectacle. Le temps aussi que le batteur comprenne que c'est de lui que la jeune fille cherchait à se rapprocher, en lui offrant un premier cadeau.

Fig. 6 : Henri Awaiss, le môme, mémoires traduit au français

مذكّرات الصبيّ

وحضرت الى التمارين كالمعتاد وهو يزهو لانّ في باله انّها تأتي من أجله، وكانت حقيبتها تتدلّى من كتفها، فوضعتها أرضاً، ثمّ بعد السلام والكلام وفيما كان أفراد الفرقة يدوزنون، ويستعدّون للتمرّن على الاغاني الجديدة، انحنت على الحقيبة، وسحبت منها علبة مستطيلة، واقتربت من الصبيّ الجالس يهندس أوضاع طبلته والصنوج، وقالت : هذه لك افتح العلبة، وارتبك، وصمتت الفرقة. وبالطبع لم يساعد الورق الجميل الذي كان يلفّ العلبة على فتحها بالسرعة المطلوبة. ولمّا تمكّنت أصابعه من نزع الورق، وفتح العلبة، وسحب ما في داخلها أدرك أنّها جاءت له بما كان ينقصه في خلال عزف الموسيقى الحالمة الهادئة، وهما فرشاتان طويلتان يستبدل بهما الخشبيتين المخصّصتين للموسيقى الصاخبة ذات الايقاع القويّ. وساد سكوت كأنّه الوقت المخصّص لكي يفهم عازف الغيتارة انّ وسائله لم تنجح، ولربّما انّ عليه أن يوقف عروضه الدائمة، ولكي يتنبّه عازف الطبلة، انّ الفتاة انّما تتقرّب منه، وتقدّم له باكورة هدايا قد تأتي،

Fig. 7 : Henri Awaiss, le môme, mémoires

Ainsi les realia sont diversifiées. Elles exigent comme l'a signalé Emma dans son journal, des stratégies sur mesure. Ce ne sont pas des recettes toutes faites. Pour le texte littéraire il faut partir d'une pesée d'émotion pour aboutir à une pesée d'émotion la même ou presque. Ce que je propose comme texte cible n'est qu'une proposition il existe bien d'autres. Pour le poème de Schéhadé (v.fig [fig4]) (v.fig [fig5]), à titre d'exemple, quatre textes cibles sont là. Le traducteur fera son choix et optera pour la traduction qui a fait pencher la balance du côté de l'émotion, de l'impact.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

C'était une invitation à ....

J'ai essayé hier et aujourd'hui de vous inviter à mes realia, ainsi vous avez rapidement entendu parler de quelques noms, de voir quelques images, de sentir peut être quelques émotions, de connaitre quelque fréquentations traductologiques, de repérer quelques-unes de mes références, d'être au courant de quelques-unes de mes activités éditoriales… c'est-à-dire de comprendre qu'est-ce que je fais d'être capable de l'accueillir, de la clarifier, de l'accepter car pour rendre des realia, pour les transposer de la source à la cible il me semble que l'idéal serait de leur faire une place parmi les nôtres comme ça à l'état brut, sans mascara ni fond de teint, telles qu'elles, c'est-à-dire ouvrir la fenêtre qui donne sur l'arbre avec tout le potentiel qu'il détient non seulement comme un lieu de rendez-vous, un point de rencontre de tous les couples et de toutes les liaisons fraiches, pudiques, passionnées, dangereuses, mais surtout comme témoin de vie, de verdure, d'enracinement, de multiplications, de ramifications, de branches, de feuilles… Cet arbre qui, à la rencontre de plusieurs arbres, pourra boiser, reboiser et peupler la terre. La mission d'un arbre n'est pas de produire un bois qui servirait dans la fabrication de jolis cadres de miroir ou de belles boites à photos souvenirs….

Pour conclure, j'aurai encore à vous présenter un nom, le dernier, il s'agit de Noura[20] doctorante qui travaille sur le bilinguisme et le biculturel, c'est-à-dire sur deux realia, elle qui est née du mariage d'une espagnole catholique avec un libanais sunnite. Noura traductrice de formation avec qui je termine raconte[21] : « Une fois nous étions à Vigo, maman recevait ses amies, tout le monde parlait espagnol. Quand les amies sont parties, maman m'a dit pourquoi tu as eu des réactions libanaises ? Un comportement comme des femmes libanaises ? » Puis elle se pose les questions suivantes : « Serais-je plus libanaise qu'espagnole ? Peut-on mesurer le degré de telle ou telle culture dans tel ou tel comportement ? Peut-on parler arabe mais se comporter comme espagnols ? Peut-on prendre la langue en tant que transfert, correspondance et refuser l'impact culturel ?

Bibliographie

AWAISS Henri. (2013) C'est peut-être la mer. CIUTI Forum : « Translators, and Interpreters as Key Actors in Global Networking » Peter Lang, Bern, Suisse.

AWAISS Henri. (2016) *Le Môme, mémoires*, éds. Katatib, Beyrouth.

AWAISS Henri. (2016) Le trio des inséparables. Université Suceava, Romania.

Awaiss Henri (2011), *Les liaisons dangereuses, langues, traduction, interprétation*, Collection Sources Cibles, ETIB, USJ, Beyrouth.

Awaiss Henri (2013), *Jamais l'un sans l'autre* (2013) Collection Sources Cibles, ETIB, USJ, Beyrouth.

ERNAUX Annie (1983), *La place*, éds. Gallimard.

LADMIRAL Jean-René. (2014) *Sourcier ou cibliste*, Collection traductologique, Les belles lettres, Paris, p. 3-29

NOIVILLE Florence (2007), *La Donation,* éds. Stock.

[20] Noura El Sayed Rodriguez, traductrice diplômée de l'ETIB, thèse en cours sous la direction de M. le professeur Henri AWAISS, FdL, USJ.

[21] Henri Awaiss (2016) Le trio des inséparables. Université Suceava, Romania.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

PERGNIER Maurice. (2017) *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction,* Collection traductologique, Les Belles Lettres, Paris, p. 361 – 371

SCHÉHADÉ Georges. (1998) *Oeuvre complète, La poésie*, éds. Dar An-Nahar, Beyrouth.

Venuti Lawrence (1995), *The Translator's Invisibility. A History of Translation. London and New York, Routledge, coll. « Translation Studies*, London, Routledge.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508